

Image+Nation
Horizons perplexes

Élie Castiel

Number 270, January–February 2011

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/63638ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Castiel, É. (2011). Image+Nation : horizons perplexes. *Séquences*, (270), 14–14.

Image+Nation

Horizons perplexes

Cette année, la dispersion géographique des salles où avait lieu le festival rendait l'aventure un peu plus laborieuse que d'habitude. Néanmoins, l'effort fourni par l'équipe de programmation quant au choix des films laissait oublier ce léger inconvénient. Au menu, des cinématographies nationales atypiques qui osent finalement aborder le thème de l'homosexualité sous un angle positif, sans démagogie ni tendance moraliste, mais au contraire, situant l'homosexualité dans un contexte de normalité.

Élie Castiel

C'est bien le cas du film de clôture, le sensuel et enjoué **Le Fil** (France/Belgique) de Mehdi Ben Attia. Le lieu où deux jeunes hommes vivent leur passion physique, un coin de villégiature sur la côte tunisienne, lieu de prédilection pour songer aux plaisirs du corps tout en cultivant l'oisiveté. Deux beaux adonis, une mère comme on les voudrait toutes, rôle interprété par une Claudia Cardinale surprenante, et un lieu de rêve servent de toile de fond à cette aventure romanesque. Pour Ben Attia, filmer les corps est une affaire personnelle qu'il se permet d'assumer avec délectation. La liberté qu'il prend avec l'objectif de la caméra n'a d'égale que la franchise de la mise en situation et une direction d'acteurs totalement incarnée.



Children of God

Du Pérou, Javier Fuentes-León nous proposait **Contracorriente**, film d'ouverture de cette 23^e édition d'Image+Nation d'une grande intensité dramatique. Ici, le réalisme est transcendé par une mise en scène à la fois dépouillée et empreinte de symboles mystérieux et magiques. La beauté des lieux, mise en valeur par le directeur photo Mauricio Vidal, propulse le spectateur dans un univers sensuel et mélancolique. Le film de Fuentes-León est une histoire d'amour aux accents de tragédie grecque, organique, indomptable parce que plus forte que tout, montrant avec ténacité l'incontournable force du destin.

Toujours côté fiction, la coproduction Canada / Bahamas **Children of God** est de facture télévisuelle (plans, cadrages, couleurs), mais reste néanmoins une belle tentative pour un

pays comme les Bahamas d'aborder un thème aussi inusité. Belle histoire d'amour entre un Blanc et un Noir, récit d'autant plus dramatique qu'il est teinté d'incompréhensions, de préjugés, des œillères d'une religion incapable de respecter la différence. Et un duo de comédiens totalement investis dans des rôles vertigineux.

Nous avons également pu visionner des documentaires, dont l'énigmatique et esthétiquement beau **All Boys** (Finlande / Danemark) de Markku Heikkinen, voyage poignant dans l'univers de la pornographie gaie en République tchèque qui se transforme petit à petit en quelque chose qui ressemble à de la fiction. Le film est aussi le récit documentaire d'un amour impossible parce que trop impuissant devant les contours néfastes des pulsions, un document saisissant sur la nature du désir et, en fin de compte, une analyse de la nature humaine.

Et d'Israël, qui depuis quelques années nous surprend avec des films à thématique gaie, le fascinant et captivant **Gay Days** (Hazman Havarod), documentaire puissant sur le mouvement gai en Israël. Ce n'est qu'à partir des années 80 que les homosexuels israéliens entament leur libération. Des années 90 à aujourd'hui s'établit une coexistence pacifique entre la communauté gaie et le reste de la population, notamment dans les grandes villes, même si la droite (religieuse) ne cesse de véhiculer des discours intolérants. Mais en Israël, comme dans tous les pays du monde où les rapports gais sont des choses quotidiennes, le collectif a laissé sa place à un individualisme contraignant et complaisant qui risque de faire basculer les choses.

Et encore un détour du côté de la fiction avec **El niño pez** (Argentine) de Lucía Puenzo (auteure du magnifique **XXY**), magnifique histoire d'amour entre deux jeunes femmes propulsées dans un univers déstabilisant par les détours du hasard. Ici, le cinéma se fait art. La réalisatrice déconstruit les règles de la mise en scène, place ses personnages dans des situations inextricables et se permet des variations stylistiques irréprochables. Un vrai moment de cinéma où existe un rapport transcendant entre les images sur l'écran et les spectateurs.

Que devons-nous attendre de cette manifestation cinématographique nécessaire ? En quelques mots, que les cinéastes continuent à observer leurs contemporains gais avec humanité afin qu'ils puissent inventer des histoires tirées du réel. Qu'ils filment aussi ce réel dans des documentaires pertinents qui montrent l'homosexualité comme une autre expression de la sexualité et non pas comme une aberration. Et tout compte fait, qu'on puisse avoir la chance de visionner des œuvres gaies en provenance des pays où cette orientation sexuelle est encore taboue et punie de peines sévères. Donc... à l'an prochain !